

La beauté numérique nuit-elle aux ados?

Eva Saro, responsable de projets, fondation images et société

fondation images et société



Nous ne sommes pas ici face à des créatures totalement virtuelles. Dans le cadre de *Selfie Harm*, le Britannique Rankin a photographié une quinzaine d'adolescent-e-s, qui ont ensuite eu quelques minutes pour retoucher leur portrait à l'aide de filtres, jusqu'à ce qu'ils et elles estiment leur image prête pour une diffusion sur les réseaux sociaux. Le projet a été organisé par l'agence de publicité M&C Saatchi et l'agence MTArt Agency pour éclairer le décalage qui existe entre l'image que les jeunes ont envie de projeter en ligne et la réalité.

Les tendances esthétiques qui émergent: pour les filles, des yeux agrandis, un nez affiné, des lèvres charnues, des peaux de mannequins de magazine et des visages souvent ovalisés. Les garçons se font aussi une peau unifiée et la pupille étincelante, mais les lèvres restent plus fines.

Différentes recherches font ressortir les effets nocifs de cette course au *like* avec des portraits hyper arrangés. En même temps, la mode, la publicité et le cinéma nous inondent aussi de créatures destinées à nous faire rêver... pour mieux déclencher une envie d'achat. Résultat: le mal-être croît et nous peinons à apprécier la diversité de nos apparences. Nous sommes tous sous influence. Devant des portraits plus naturels de leur star préférée, les élèves lâchent souvent «il/elle est moche comme ça». Par ailleurs, les opérations cosmétiques sont en plein essor.

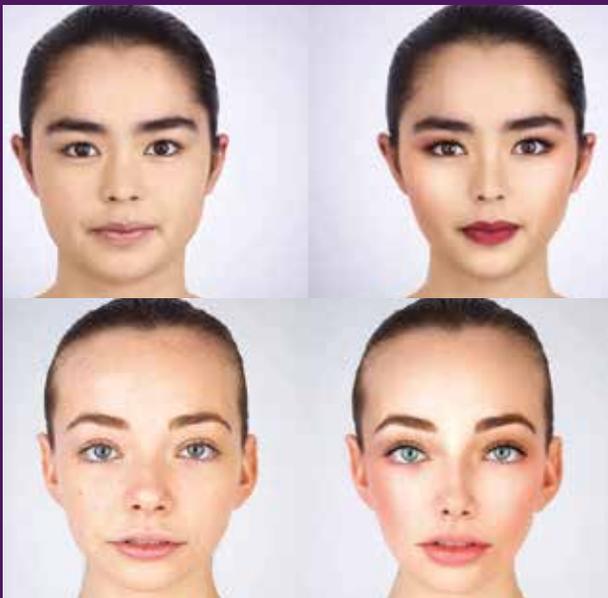
Le photographe de mode Rankin a réalisé que Photoshop troublait nos repères. Or, les filtres sur nos téléphones facilitent ces artifices en quelques clics, «propageant une certaine norme esthétique dans le monde entier qui nuit à la santé mentale». Une étude de psychologie australo-canadienne constate en effet que le simple fait d'exposer des selfies, retouchés ou non, crée un état d'inquiétude accrue par rapport à des personnes qui ne le font pas. Peut-être en raison du regard critique sur soi que ce processus implique. Après tout, se scruter à l'infini, se comparer et contrôler son apparence sur une photo n'améliore pas l'image de soi de la personne et indique un certain degré d'insatisfaction personnelle comme le rappellent les auteurs. La directrice du département de chirurgie esthétique de l'Université de Boston, Neelam Vashi, s'inquiète également de voir de plus en plus de jeunes personnes cherchant à ressembler à leurs selfies retouchés. Pour elle et son équipe, ces filtres utilisés pour «améliorer» les autoportraits augmentent la dysmorphie corporelle.

En classe, les photographies de cette exposition de portraits d'adolescent-e-s intitulée *Visual Diet* peuvent dès lors stimuler les réflexions sur nos rapports aux selfies et aux réseaux sociaux. En complément, un regard sur les imitations décalées de la blogueuse Celeste Barber mettra en évidence le grotesque de ces poses contorsionnées, auxquelles nous nous sommes habitués au point de ne plus même en relever l'inconfort.

Vos premières réactions?

Cochez ce qui convient.

- Est-ce une démonstration de maquillage?
- On dirait une pub pour un nouveau produit de beauté.
- De quoi a l'air la personne en chair et en os?
- Autre chose.



Pour en savoir plus

www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/10183191-la-pratique-du-selfie-peut-etre-tres-dangereuse-pour-la-sante-.html
www.psychomedia.qc.ca/psychologie/2018-09-10/selfies-trouble-dysmorphie-corporelle
www.sciencedirect.com/science/article/pii/S1740144517305326
www.huffingtonpost.fr/2015/08/17/stars-instagram-imitation-celest-barber_n_7996652.html
 Vos le 14 février 2019.